

publique, il faut que la pénitence soit de même". A cela elle me dit : "Au moins, à votre retour, puis-je espérer d'avoir l'honneur de vous revoir?" Je lui répondis : "Attendez mes ordres, je vous les enverrai". Elle me vit, le lendemain matin, monter en carrosse: ce fut là les grandes douleurs; les larmes furent bien plus abondantes qu'à Juvisy. Pour moi, ma constance fut fort grande; je les regardais fort tranquillement; et si j'avais pu altérer mon visage et me donner du chagrin, ç'aurait été le souvenir du temps qu'elle riait quand je pleurais."

Telle fut la fin de cette grande amitié féminine; elle avait duré six ans: "grande aevi spatium"!

Trois jours après l'arrivée de Mademoiselle de Montpensier à Saint-Cloud, Frontenac se présenta, accompagné de M. de Matha, son témoin banal:

"Sur ce que je vois, dit-il, Votre Altesse Royale ne traite pas ma femme comme elle avait accoutumé. Cela me fait connaître qu'elle n'a pas son service agréable; je viens vous demander son congé."

Mademoiselle répondit: "Vous vous faites justice. Vous savez que je n'ai pas sujet d'être satisfaite de votre femme; sa conduite a été telle qu'elle devait juger que la mienne changerait."

Et les "Mémoires" ajoutent: "Je lui donnai très volontiers son congé. Frontenac me fit la révérence et s'en alla. Je fus assurément plus aise de le lui donner que lui de le recevoir."

La retraite de Madame de Frontenac fit grand bruit à Paris et parler d'abondance les désœuvrés de la Ville et de la Cour. Frontenac, soutenant jusque dans sa disgrâce la querelle de sa femme, ne désarma point. Il s'en alla à Blois rencontrer Gaston d'Orléans et lui rendre compte de la brouille des deux bonnes amies, comptant bien raccommoder l'affaire. Mais il ne connaissait point son hôte. D'Orléans était un capon, un ingrat, un égoïste et un "lâcheur". La Grande Mademoiselle rend contre lui, dans ses "Mémoires", cet

Aux dames Canadiennes-françaises de Montreal

*Salut à vous, mes sœurs ! Vous qu'un antique usage
Met, pleines de douceur, auprès de votre seuil ;
Car rien n'est p'us exquis, au terme du voyage,
Que la grâce de votre accueil.*

*Vous avez les beaux yeux des aïeules de France,
Leur sourire charmeur, tendre et grave à la fois,
Et votre lèvres garde en chère souvenance
La saveur des mots d'autrefois.*

*Ainsi qu'un diamant ce neure dans sa gangue
Jusqu'au jour où l'outil fait jaillir son éclair,
Comme on cache un trésor vous gardez notre langue
Au verbe harmonieux et clair.*

*De quelque feu sacré vous semblez des prêtresses,
Fleur du vieux sol gaulois éclore au Canada
Et je crois voir le gui qui couronne vos tresses
Comme aux grands jours de Velléda.*

*Du séculaire tronc votre rameau vivant
Germe, fécond et fier, sous le libre ciel bleu,
Et vous êtes le fruit savoureux de la Race
Mûri sous le regard de Dieu !*

MARIE DUCLOS

Montréal, 29 novembre 1905

écrasant témoignage: "Tout le monde De Thou, il avait honteusement de croira — si j'abandonne Préfontaine et Nau — que je suis comme abandonné ses complices, livré leurs têtes à l'échafaud, tandis qu'il sau- mon père qui, en toute occasion, a vait lâchement la sienne au prix de leur sang. Aujourd'hui il commet- tait vis-à-vis des meneurs de la Fronde, révolution faite tout à son bénéfice, une pareille infamie.

(à continuer)

ERNEST MYRAND.

Québec, 28 novembre 1905.